



HAL
open science

Ecrire l'expérience (d'écrire) : sensualité et souffrance des corps dans l'oeuvre de Claude Simon

Marion Coste

► **To cite this version:**

Marion Coste. Ecrire l'expérience (d'écrire) : sensualité et souffrance des corps dans l'oeuvre de Claude Simon. Acta fabula : Revue des parutions pour les études littéraires, 2021. hal-03519999

HAL Id: hal-03519999

<https://hal.science/hal-03519999>

Submitted on 10 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ecrire l'expérience (d'écrire) : sensualité et souffrance des corps dans l'œuvre de Claude Simon

Marion Coste

Marion.coste@cyu.fr

Sur Marie-Hélène Boblet et Marie Hartmann (dir.), « Claude Simon, passions du corps », *Elseneur*, 35, 2020. 176 p. ISBN 978-2-84133-970-9

Le recueil intitulé « Claude Simon, passions du corps » se divise en quatre parties, « vulnérabilité », « corps en scène », « corps paysage », et « passions paradoxales », qui permettent d'étudier le motif du corps des personnages dans l'œuvre, mais aussi l'inscription du corps de l'écrivain dans l'écriture et l'écriture elle-même considérée comme une matière sensible. Les passions dont il est question sont à la fois celles du corps subissant les tortures de la guerre ou des éléments, celles que suscite le corps quand il déclenche le désir érotique, et celle de l'écrivain lui-même à l'égard des corps, humain ou non humain, qui l'entourent.

1. Dimension subversive de l'écriture

Loin de se réduire à une étude thématique, ce recueil met en lumière la dimension subversive de l'écriture simonienne. Marie-Hélène Boblet et Marie Hartmann rappellent dès l'introduction l'importance de la guerre dans l'œuvre et dans la vie de Claude Simon, et la façon dont celui-ci s'oppose à toute forme de discours idéalisant pour préférer un retour à la matière, et notamment aux corps, défaisant toute prétention héroïque. Dans cette optique, l'article de Michel Bertrand repère les affres que font subir le chaud et surtout le froid aux corps dans l'ensemble des romans de Claude Simon : ces corps souffrants, soumis à l'Histoire et aux saisons, témoignent d'une certaine faillite du sens, qui participe aussi au délitement de la forme romanesque. L'étude des « corps guerriers » par Alain Froidevaux propose une analyse des représentations des corps guerriers dans l'œuvre de Claude Simon, particulièrement dans l'entrée « Guerrier » du « Lexique » de *La Bataille de Pharsale*. Celle-ci obéit, d'après Alain Froidevaux, à un mouvement de protase, durant lequel le corps du guerrier nu est observé par un groupe stupéfait, qui rappelle, toujours d'après l'analyse, le *Tres de mayo* de Goya, puis une acmé dans laquelle le corps est magnifié, suscitant l'émoi du narrateur et donnant au corps guerrier une dimension mythologique, et enfin une apodose où le guerrier, ayant perdu sa superbe en se rhabillant, est perçu sur le mode burlesque, rapproché d'une figure clownesque et parodique. Le corps guerrier se fait ainsi support de multiples images (celles du cirque, de l'armée, d'Orion, du soldat de plomb, de la peinture de Goya), de « la fluctuante ambivalence des affects¹ » du corps écrivain, et moyen de traiter un héritage personnel traumatisant. Le travail de Geneviève Dubosclard sur les descriptions de planches anatomiques dans *Les Corps conducteurs* témoigne d'une dissolution du personnage, réduit à un amas de chair et d'os. Marie-Hélène Boblet et Marie Hartmann, dans leur introduction, constatent ainsi que l'étude des corps, chez Claude Simon, défait l'opposition du passif et de l'actif : le corps est à la fois réduit à un état de passivité soumise aux éléments ou aux regards, et actif en ce qu'il est récepteur des sensations et flux d'émotion pour celui qui observe, comme le montre particulièrement l'article d'Alain Froidevaux.

¹ Marie-Hélène Boblet et Marie Hartmann (dir.), « Claude Simon, passions du corps », *Elseneur*, 35, 2020, p. 45.

La force subversive de l'écriture se fait aussi sentir dans les articles de Jeanne Castillon et Charline Lambert qui soulignent la charge érotique des descriptions de paysage-femme dans *La Chevelure de Bérénice* pour Jeanne Castillon et *Archipel* et *Nord* pour Charline Lambert. L'érotisation du paysage fait du corps écrivant un corps récepteur, sensible aux stimuli qui l'entourent. Il est aussi, pour Emilie Lih qui étudie parallèlement *La Route des Flandre* et *Biffures* de Michel Leiris, le moyen d'une prise de recul, soupçon pour Simon et scrupule pour Leiris, sur les moyens de la mise en récit : l'expression du plaisir sexuel, avec la prostituée Khadija chez Michel Leiris, et avec Corinne, la veuve de Reixach, chez Simon, parce qu'il risque de verser dans des récits amoureux codifiés, permet aux deux auteurs une résistance aux traditions romanesques et une volonté d'explorer les mécanismes qui font passer, d'après les théories de Ricoeur, d'un premier degré de mimesis (réception d'événements non organisés) à un second (mise en récit cohérent dédits événements). Enfin, la subversion est à l'œuvre dans l'écriture même, comme le montre l'article d'Alain Dirks qui explique, à travers *La Corde Raide* et *La Route des Flandres*, que la passion d'écrire de Claude Simon est une passion autonome, c'est-à-dire une passion qui ne se soumet à aucune doxa, et surtout pas à celle du réalisme romanesque. Elle s'oppose en cela à la passion militaire de Reixach, hétéronome, soit construite par des traditions et des conventions. Subversions éthique et esthétique se rejoignent ainsi autour des passions du corps.

2. Vers une écopoétique

Le travail sur les corps dans l'écriture simonienne permet en outre de comprendre la façon dont Claude Simon défait certaines frontières, celles qui séparent l'animé et l'inanimé, le réel et sa représentation, par le biais des planches anatomiques d'après Geneviève Dubosclard, celle du paysage, végétal, liquide, minéral, et du corps féminin, grâce à la « métaphore du fleuve » que Charline Lambert élève au niveau de principe esthétique. Il est intéressant que, s'intéressant à la mort pour l'un, à l'amour pour l'autre, Michel Bertrand et Jeanne Castillon arrivent à des conclusions similaires. Pour Michel Bertrand, la portée générale de la mort, qui guette les corps humains, mais aussi les animaux et les végétaux dans l'œuvre simonienne, annule toute forme de hiérarchie entre ces différents ordres de la création. L'érotisme, perçu hors de tout discours moralisant, est le moyen, pour Jeanne Castillon, de défaire les hiérarchies des règnes humains, animaux, végétaux et minéraux, au profit d'une approche sensible et sensuelle du monde. Ainsi, un certain nombre d'articles suggèrent une approche écopoétique de l'œuvre simonienne, l'article de Charline Lambert mettant d'ailleurs en avant une géopoétique de l'espace simonien en montrant comment, à travers notamment le rapprochement de l'eau et du corps féminin et la description des couleurs, le paysage se fait charnel et chargé de désir érotique.

3. L'intermédialité picturale à l'œuvre

Le recueil, en faisant la part belle à l'intermédialité picturale et à la pratique artisanale de l'écriture simonienne, largement décrite par Claude Simon dans son *Discours de Stockholm*, permettent d'appréhender le texte comme une matière, ou comme un corps. Jeanne Castillon étudie *La Chevelure de Bérénice* à l'aune de sa relation avec les peintures « FEMME », « FEMME ET OISEAU » et « FEMME ASSISE » de Miro et du poème « Voyelles » de Rimbaud, pour décrire une écriture qui se fait sensible et sensuelle. Par l'étude des procédés d'écriture artisanaux de Claude Simon notamment, collage et montage par séries, Mireille Calle-Gruber rend compte d'une sensualité scripturale et picturale à l'œuvre, ce qu'illustrent pour elle les représentations de la main écrivante, comme détachée et libérée du moi intime de

l'écrivain, dans une série de dessins de Claude Simon. Ecrire les matières, c'est aussi assumer leur part d'opacité dans laquelle se déploie l'indicible, par exemple celui du deuil, et que Mireille Calle-Gruber, reprenant Claude Simon, rapproche de l'ombre portée par la main écrivante sur la page. Martine Créac'h revient sur la main dessinée par Claude Simon qui ouvre *Orion aveugle* dans le volume paru en 1970 dans la collection « Les sentiers de la création », et montre que l'intérêt de l'écrivain pour les mains, tout comme le choix de la main dessinée plutôt que photographiée, traduit une conception matérialiste de l'œuvre d'art, qui insiste sur le travail artisanal de l'écriture.

4. Ecriture et théâtralisation

Enfin, comme le remarquent Marie-Hélène Boblet et Marie Hartmann dans leur introduction, le recueil ouvre une réflexion sur la théâtralisation dans l'œuvre simonienne. En effet, nombre d'articles interrogent non seulement le corps vu mais aussi le corps voyant, ou même « voyeur » d'après Jeanne Castillon. Le corps de l'autre est mis en scène, et cette mise en scène est réflexivement objet de réflexion, le regard voyant s'interrogeant sur les systèmes de signification par lesquels il perçoit le corps d'autrui, systèmes symboliques pour Alain Froidevaux ou système de mise en récit pour Emilie Lih.

Partant des « passions du corps », ce recueil permet donc de cerner l'exigence de la quête poétique de Claude Simon et donne des clefs pour comprendre les innovations formelles de son œuvre, notamment grâce à l'étude des procédés d'écriture ou des modalités de l'intermédialité picturale. Ces innovations, caractéristiques du Nouveau roman, ne sont donc pas envisagées ici comme le fruit d'une conception abstraite, formaliste, de la littérature : bien au contraire, c'est par sa passion pour ce que l'écriture a de concret, par sa volonté de retranscrire au plus près les sensations du corps percevant, que l'écriture simonienne produit des formes nouvelles.

Mots-Clefs : Claude Simon, corps écrivain, représentation des corps, érotisme, peinture.